Table ronde : sources de l'histoire champenoise, Aÿ, 13 octobre 2001

Sources inédites et travaux méconnus sur la révolution française en
Champagne-Ardenne

Jacques Bernet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2973>

DOI : 10.4000/ahrf.2973

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

Pagination : 129-134

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Bernet, « Table ronde : sources de l'histoire champenoise, Aÿ, 13 octobre 2001 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2973>

VIE SCIENTIFIQUE

TABLE RONDE

SOURCES DE L'HISTOIRE CHAMPENOISE, Aÿ, 13 OCTOBRE 2001 SOURCES INÉDITES ET TRAVAUX MÉCONNUS SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE EN CHAMPAGNE-ARDENNE

Il eût été impossible, dans le court temps qui m'est imparti, de présenter un bilan historiographique, même sommaire, sur la période révolutionnaire en notre région : même si elle reste à maints égards vieillie et lacunaire, cette historiographie est trop touffue et complexe, de surcroît souvent limitée au cadre local ou départemental, à de rares exceptions près, comme la récente étude démographique de Jacques Hussenet (1) ou mon propre travail, partiellement inédit, sur la sociabilité jacobine (2). Pris séparément, les quatre départements champardennais n'ont certes pas manqué d'historiens de la Révolution, qui ont travaillé, depuis le XIX^e siècle, dans le cadre des sociétés savantes variées (3) de nos villes et/ou, plus récemment, celui non moins diversifié de nos universités (4) : rappelons les noms d'Albert Babeau, dont

(1) Jacques HUSSENET, « Le peuplement de la Champagne-Ardenne sous la Révolution et l'Empire », *Mémoires de la Société académique de la Marne*, T. CVII, 1992, pp. 161-232.

(2) Jacques BERNET, *Les clubs de jacobins en Champagne et en Picardie, 1789-1795*, Annexe 2, Champagne-Ardenne, 451 p., Université Paris I, 1994 (un exemplaire peut être consulté au Centre d'Études champenoises de l'Université de Reims).

(3) D'orientation longtemps majoritairement conservatrice et cléricale, comme les sociétés académiques, où ont fleuri les histoires religieuses – telles celles des abbés Millard et Prévoist pour les diocèses de Châlons-sur-Marne (1904) ou Troyes (1908-1909), elles ont été en partie contrebalancées par des associations et publications plus républicaines et spécifiques, suite au premier centenaire de 1889 – comme « La Révolution dans l'Aube » (1908-1912), la commission Jaurès du CTHS (Charles Laurain, sur *Les subsistances dans le district de Chaumont*, 1912), ou autour de l'archiviste marnais Gustave Laurent.

(4) À Reims depuis les années 1960, grâce à Georges Clause, historien notamment de la presse marnaise sous la Révolution, mais aussi à Dijon, (où enseigne Jean-Jacques Clère, historien du droit, pour *Les paysans en Haute-Marne*, CTHS, 1988), Lille (Gérard Gayot sur les franc-maçons des Ardennes et la

l'ouvrage pourtant ancien *La Révolution à Troyes et dans l'Aube* (1873-1874), reste à ce jour inégalé ; plus près de nous, Georges Clause, successeur de Gustave Laurent et fondateur du *Centre des Études champenoises* de l'Université de Reims, grand défricheur de la période révolutionnaire et impériale dans la Marne ; Georges Viard ou Jean-Jacques Clère, historiens modernes et révolutionnaires de la Haute-Marne, d'Émile Jolibois (5), d'Henri Métrier (6) ou de Charles Lorain (7) ; ou encore Gérard Gayot, le biographe des francs-maçons ardennais et des drapiers de Sedan, à la charnière de l'Ancien Régime et de la Révolution (8), l'un des quelques historiens français ou belges à s'être intéressé à ce département si spécifique, marqué par les troubles fédéralistes de 1793, la Terreur de l'an II et la non moins vigoureuse réaction thermidorienne de l'an III (9)... Et nous nous limitons là à quelques-uns des auteurs, anciens ou contemporains, les plus significatifs.

Mon propos se bornera donc, plus modestement, à signaler quelques pistes pouvant conduire à (re)découvrir des sources largement méconnues ou des travaux restés par trop confidentiels à propos de cette période charnière de notre histoire, en notre région comme dans tout l'espace national.

Les fonds de nos archives publiques, départementales et communales, sont inégalement bien pourvus, en raison principalement des destructions occasionnées par les guerres du terrible XX^e siècle – le XXI^e s'annonçant d'ailleurs sous d'aussi sombres auspices : ainsi les fonds ardennais sont particulièrement pauvres en pièces révolutionnaires, et c'est une belle aubaine de disposer d'un fonds privé exceptionnel, l'ensemble des papiers du notaire rethélois Jean-François Bournel, franc-maçon et leader des Jacobins (modérés) de sa ville, conservés aux Archives nationales (10), comportant, outre une copieuse correspondance privée et publique, un registre de procès-verbaux de la Société populaire de Rethel en l'an II (11), pratiquement unique en son genre pour le département en la période (12).

draperie de Sedan), mais aussi Paris I-Sorbonne, pour les Ardennes et l'Aube, et même l'étranger : Angleterre, avec Richard Cobb, historien des *Armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements* (1963) ou États-Unis, pour la thèse de Lynn Hunt sur Troyes et Reims (Stanford, 1978, cf. *infra*).

(5) Le grand historien républicain de Chaumont (1856) et de *La Haute-Marne ancienne et moderne* (1857), avait été dans sa jeunesse le secrétaire de l'ancien conventionnel chaumontois P.-A. Laloy.

(6) Henri MÉTRIER, *La formation du département de la Haute-Marne en 1790*, Chaumont, 1911.

(7) Charles LORAIN, *Les subsistances en céréales dans le district de Chaumont de 1788 à l'an V*, Chaumont, 1912.

(8) Professeur à l'Université de Lille III, Gérard GAYOT a aussi coordonné l'ouvrage *Révolution en Ardenne, de l'Argonne au Namurois*, Charleville-Mézières, 1989, 319 p., une des rares publications d'envergure parues en Champagne-Ardenne à l'occasion du Bicentenaire.

(9) Cf. Henri D'ACREMONT, *La Terreur dans les Ardennes*, 1914 ; Jean LEFLON, *Nicolas Philbert, évêque des Ardennes* ; Yvonne BÉRARD-BERTRAND, *La Terreur à Charleville*, J. LAUGIER-SIMON, *La mission de René Levasseur de la Sarthe dans les Ardennes en l'an II*, mémoires de maîtrise, Paris I, 1972 et 1986.

(10) A.N., archives privées déposées, cote 30 AP 1, Rethel, papiers Jean-François Bournel.

(11) 28 vendémiaire au 26 ventôse an II (19 octobre 1793 – 16 mars 1794).

(12) Le registre de la « Société populaire régénérée de Givet et Charlemont », du 5 brumaire au 30 germinal an III, est le seul autre conservé dans le département (L 1356, des archives départementales).

En matières d'archives de clubs politiques révolutionnaires, les autres départements champenois sont heureusement un peu plus riches (13), quoiqu'inégaux, d'autant que les fonds, théoriquement versés aux districts au moment de l'interdiction générale d'août 1795, peuvent se retrouver aussi dans les archives départementales que communales. Plus méconnues, ces dernières offrent d'incalculables richesses : ainsi le copieux ensemble de correspondances et de comptes des Jacobins de Bar-sur-Aube, désormais fort heureusement transféré à Troyes (14), qui permet notamment d'établir précisément le complexe réseau relationnel régional et national des clubs successifs de la ville, de 1791 à 1794 (15). Plus encore, le magnifique fonds des sociétés et des comités révolutionnaires de Reims, intégralement conservé dans les sous-sols de la bibliothèque Carnegie, comprend non seulement la série complète des registres de procès-verbaux du club rémois, de novembre 1790 à février 1795, y compris celui de la société dissidente de Beaucourt en janvier-février 1791, mais aussi dix registres de ses « comités », cinq copieuses liasses de correspondances reçues, sans compter les papiers des comités de surveillance des huit sections de Reims pour l'an II et l'an III : d'importance comparable à celles des sociétés jacobines de Lille, jadis classées et exploitées par Georges Lefebvre, ces précieuses archives rémoises n'ont pas encore été exploitées à la mesure de leurs richesses, en dépit d'estimables travaux anciens ou en cours (16). Ce fonds m'a notamment permis de mettre en évidence la spectaculaire efflorescence du réseau jacobin rural dans la mouvance du club de la ville des sacres, au nord-est de la Marne et au sud-est des Ardennes (17), mais aussi la vitalité de la vie politique sectionnaire en 1793-1794, avec des tentatives avortées mais fort significatives de clubs de quartiers, émules et rivaux de la société populaire

(13) Rappelons le statut hybride des fonds de ces « sociétés particulières », établies en nos régions à partir de 1790, institutionnalisées en 1793, interdites en août 1795, dont les papiers et registres auraient théoriquement dû être versés aux administrations de districts, ce qui fut loin d'être toujours le cas, pour d'évidentes raisons de sécurité.

Les départements les mieux pourvus en registres et papiers de clubs sont la Marne (liasses 8 L 56 et 8 L 57 des A.D., comportant notamment des registres de Châlons, Aÿ, Sézanne, Ville-sur-Tourbe), et la Haute-Marne (registres et papiers de Chaumont, Bourbonne, Bourmont, Saint-Dizier et Latreucey, aux A.D.).

(14) A.D. de l'Aube, 1 J 214 et 6304 à 6406.

(15) Cf. J. BERNET, « Les relations d'affiliations et de correspondance des Jacobins de Champagne-Ardenne sous la Révolution », *La Champagne et ses administrations à travers le temps*, s.d. G. Clause, Paris, La Manufacture, 1990, pp. 317-334.

(16) Outre ceux anciens de G. Laurent et P. Gosset, mentionnons le D.E.S. de Claude DAMERY, *Le Club des jacobins de Reims, 1790-1792*, Paris-Sorbonne, 1960, que l'auteur a entrepris de prolonger depuis, par un travail universitaire à Reims. G. Clause a aussi dirigé un certain nombre de mémoires de maîtrise utilisant ces fonds : cf. J.-F. DARDENNES, *Les comités révolutionnaires à Reims (1794-1795)*, 1970; M.J. JEANDEL-HIVERT, *La question des subsistances à Reims en 1793-1794*, 1973; J.-F. PATINET, *L'opinion rémoise et la guerre pendant la Révolution*, 1968.

(17) Le district de Reims ne comptait pas moins de 26 localités pourvues d'un club politique en l'an II (21 % des communes du ressort) et celui de Rethel 17 cas (15 % des communes).

centrale de la ville, qui rapprochent le cas rémois de ceux de Troyes, Lyon ou Paris (18).

Les archives départementales de la Haute-Marne, aujourd'hui exilées dans le cadre champêtre de Choignes, dans la périphérie chaumontaise, possèdent elles aussi un trésor archivistique révolutionnaire encore plus méconnu et inexploité, en dépit – ou à cause – de sa masse quantitative : il s'agit du fonds des Comités de surveillance ou comités révolutionnaires de la Haute-Marne en 1793-1795, l'un des plus complets de France, puisqu'il concerne 5 des 6 districts du département (à la regrettable exception de celui de Joinville), et 249 de ses 557 communes, soit toutes les villes et près de la moitié des localités rurales du ressort le plus méridional de la Champagne (à titre de comparaison, l'Aisne n'a conservé qu'un seul registre de comité en la période). Or les registres et papiers de cette institution révolutionnaire, en principe le premier organe local de la Terreur mis en place par le gouvernement révolutionnaire de l'an II, permettent de reconstituer les contours politiques complexes et encore bien mal connus de cette dure période de la Révolution dans les villes et villages de la Haute-Marne (19), tout en apportant une foule de renseignements et d'enseignements sur la vie économique et sociale, les aspects militaires ou religieux et d'une manière plus large les traits de mentalité politique et culturelle, l'information nationale et les réactions des populations confrontées aux formidables enjeux de la Révolution et de la guerre. Ce bel ensemble, qui pourrait faire l'objet de mémoires ou de thèses, mérite en tout cas toute l'attention des chercheurs locaux, nationaux et/ou universitaires, constituant une source certes inégale mais de premier ordre pour la connaissance et la compréhension de la période.

N'oublions pas non plus les sources imprimées, à commencer par la presse riche et diversifiée dans la Marne à l'époque révolutionnaire, et désormais parfaitement connue grâce à Georges Clause. Elle fut plus lente et tardive dans les autres départements, mais enregistra des débuts significatifs. Nées dans la dernière décennie de l'Ancien Régime (1783), les *Affiches de Troyes et de la Champagne méridionale* sont devenues tout naturellement en 1790 le *Journal du département de l'Aube et des districts voisins* : d'une grande qualité littéraire, l'hebdomadaire troyen, destiné avant tout à conforter l'identité d'une capitale provinciale en déclin, sut s'adapter prudemment, non sans brio, au nouveau cours politique national et local, relayé en

(18) Cf. J. BERNET, « Le problème des sociétés sectionnaires sous la Révolution française : l'exemple de Reims, 1793-1794 », *Actes du 111^e Congrès des Sociétés savantes*, Poitiers, 1986, t. 1, fasc. 2, pp. 7-19.

(19) Je les ai ainsi exploités systématiquement pour ma communication des journées d'études de Montigny-le-Roi, en octobre 1997, sur « le monde rural haut-marnais » : « La Terreur dans les campagnes haut-marnaises, d'après les fonds des Comités de surveillance (1793-1794) », à paraître dans les *Cahiers-Haut-Marnais*, en 2002.

novembre 1795 par les *Annales troyennes* puis le *Journal politique et littéraire du département de l'Aube* (20), émanation des élites urbaines « éclairées » et modérées (21). Plus méconnues encore, les premières tentatives éditoriales en Haute-Marne et dans les Ardennes émanèrent des Clubs de jacobins des plus grandes villes, émules de leurs confrères rémois ou châlonnais. Si le *Journal de la Société républicaine de Langres pour les communes des campagnes* ne semble pas avoir été au-delà du prospectus d'annonce de juillet 1793 (22), l'éphémère *Journal du Vrai Jacobin*, rédigé de ventôse à fructidor an II par « des sans-culottes de la Société populaire de Sedan, affiliée aux Jacobins de Paris » et non par des journalistes professionnels « vils égoïstes, qui ne font rien pour la liberté et qui veulent jouir de tous les avantages qu'elle procure » (23), fut semble-t-il le plus ancien périodique publié dans les Ardennes, dont la seule collection connue à ce jour et d'ailleurs incomplète, est conservée à Paris par la Bibliothèque nationale de France (24).

Je mentionnerai enfin, cette fois au chapitre des publications non traduites, et partant fort mal connues du public français, la thèse déjà ancienne de l'historienne Lynn Hunt : *Revolutionnal urban politics in provincial France, Troyes and Reims, 1786-1790* (25). Renouant en effet avec la belle tradition érudite anglo-saxonne, illustrée notamment à propos de la Révolution et de la Champagne par la magistrale étude de Richard Cobb sur les *Armées révolutionnaires, instrument de la Terreur dans les départements, avril 1793 – floréal an II* (26), notre collègue américaine a bien mis en évidence les structures spécifiques des deux grandes villes champenoises, de taille comparable à la charnière de l'Ancien Régime et de la Révolution, mais aux destins différents dès l'année 1789. Il est bien surprenant que l'on n'ait pas songé à publier une version française de ce remarquable travail après son achèvement,

(20) Pour reconstituer des collections à peu près complètes de ces journaux troyens, il faut avoir recours aux ressources de la Bibliothèque municipale de Troyes, des Archives de l'Aube et de la Bibliothèque nationale de France. Cf. J. BERNET, « La diffusion des presses nationale et départementale dans sept départements du nord-est de la France (Champagne, Picardie) de 1790 à 1795 », dans *La diffusion de la presse en France*, Paris III, juin 2001.

(21) Sous le Directoire, la feuille troyenne fut rédigée par les animateurs de l'École centrale et de la Société d'Agriculture de l'Aube, titre explicitement revendiqué en l'an VII et l'an VIII.

(22) Conservé dans les Archives départementales de la Haute-Marne, F 86, fonds Laloy, n° 1. Cf. J. BERNET, « Les débuts de la presse en Haute-Marne », *Cahiers Haut-Marnais*, nos 220-221, 1^{er} et 2^e semestres 2000.

(23) Selon l'éditorial du numéro du 3 ventôse an II, cité par Éric WAUTERS, « La presse départementale en l'an II », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 303, 1996, p. 17.

(24) BNF, 4°Lc11 940 ter.

(25) Stanford University Press, 1978, VIII, 187 p. On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque municipale de Troyes, et à Carnegie, mais apparemment pas au Centre d'Études champenoises de l'Université de Reims !

(26) Publiées en 1963 par Mouton, Paris – La Haye, 2 vol., 1017 p. L'auteur consacre en particulier d'excellentes pages à la mission du dantoniste Rousselin dans l'Aube pendant l'hiver de l'an II, à l'origine de la révolte des sections troyennes et des troubles du pays d'Othe.

ou à l'occasion du Bicentenaire de 1989. N'y a-t-il pas là une tâche, au reste modeste, à laquelle le Centre d'Histoire champenoise de l'Université de Reims pourrait s'atteler, et qui bénéficierait de concours régionaux, humains et financiers, qui ne paraissent pas *a priori* insurmontables.

Cette dernière suggestion me permet de conclure aisément : l'histoire de la Révolution est loin d'être épuisée en Champagne-Ardenne. Il reste en effet tant de ressources à (re)découvrir, tant de sujets passionnants à mettre en œuvre et de problématiques à renouveler, que ce champ paraît plus que jamais largement ouvert aux chercheurs, d'abord et avant tout à ceux de l'Université de Reims, dans le cadre de son Centre d'Études spécifique.

Jacques BERNET
Université de Valenciennes

(avec l'aimable autorisation du Centre d'Études champenoises)